

Le 18 mars 1982, Madame est montée sur Monsieur.
Madame a éteint la lumière. Madame a fait son
affaire, Monsieur s'est laissé faire. J'imagine... Elle
voulait un garçon, surtout pas de fille.

Et voilà. Je m'appelle Dominique.

Dominique. Pas de fille. Logique.

Ils ont tellement insisté sur le fait qu'ils ne voulaient
pas de fille que je ne savais plus trop de quel côté
j'étais. Fille, garçon, garçon, fille.

Avec une jupe, je me sentais toute nue. Le vent
rentrait là-dessous comme s'il était chez lui. Tout se
soulevait, on voyait ma culotte. Alors, vous pensez
bien, les jupes, c'était pas pour moi. Avec un pantalon,
c'était pas mieux ; ça me collait, ça me grattait, ça me
rentrait dedans. C'était pas ça non plus. Alors je
faisais comme les autres. Mais qu'est-ce qu'elles
m'agaçaient avec leurs airs de fausses princesses
qu'elles volaient à leur mère. Et les gars avec leurs airs
de grandes gueules qu'ils se sentaient obligés de
prendre devant leurs poupées malabars.

Le matin, j'me sentais fille et le soir, garçon.

Dominique, tu parles d'un prénom.

J'avais l'impression d'être dans un immense cliché où
chacun avait l'air bien à sa place. Pas vous ? Moi, je la
trouvais pas ma place. Au milieu, pt'être bien.

Bref, j'ai grandi quand même tant bien que mal avec
Madame et Monsieur en toile de fond.

Un beau jour bien plus grande que petite alors que
j'observais mes courbures dans le miroir, il m'est
apparu : mon CON.

Con. De *cunus*, la vulve. C'est du latin. J'avais une
insulte entre les cuisses. Je le voyais ce con posé là et
je me disais que pas un seul d'entre nous ici vivant pas

un n'y est pas passé par cette petite ouverture.
Je le voyais ce con posé là et je me disais que la plupart des hommes passent leur vie entière à essayer d'y entrer encore et encore.
Je le voyais ce con posé là et je sentais, j'avais envie que quelqu'un vienne visiter mon insulte.
Je voulais être *com-prise*.
J'étais alors en *con-quête*. Comme une bête en proie à mes pulsions je cherchais le mâle, j'arpentais les rues, je traînais les bars, j'attisais ma soif d'homme dans l'écume des bières. Je traquais celui qui déchirerait la toile de mes secrets ardents, le rideau de ma virginité, *la flore de mi secreto*.
J'étais tellement remplie de désir que pas un homme, pas un ne me regardait.
On est pourtant comme des bêtes non ? Les périodes où t'as besoin, ça devrait se sentir.
Non. Rien.
Un regard c'est rien. C'est quelque chose je veux dire mais c'est pas grand chose. Pour moi, ça aurait été énorme. Ça m'aurait empêchée de penser. La turbine en route trop souvent au bout d'un moment ça te fout une angoisse. Parce que je n'arrêtais pas. Je me disais que si tout va mal, c'est parce que j'y mets pas un peu du mien pour que ça aille mieux dans ce foutu monde. Je me disais, entre nous que je pensais trop à mon con.
Mon désir était une grande marée. Il me chavirait, me ballottait, me remuait les tripes.
Mais quand même je ne suis pas toute seule à aimer ça. Y'en a qui disent des trucs sur ces filles-là. Moi ce que je dis c'est que les Espagnols, j'aime bien les Espagnols, ils ne font pas la différence. Je t'aime et je te désire c'est pareil « Te quiero ». Alors si ça palpite dans ton insulte, ça palpite partout ailleurs. On est configuré tout entier de la tête au pied et tout ça marche ensemble quoique tu fasses.

En Espagne pour les femmes seules, le truc d'homme en plastique qui vibre ils l'appellent le *consolador*. Oui, le *consolador*. C'est pour consoler les toutes seules. C'est des poètes ces Espagnols !

Moi je ne voulais pas me consoler toute seule. Je voulais un homme qui m'ouvre les valves du plaisir.

Alors, j'ai joué le jeu qu'on attendait de moi. Je me suis achetée des jupes de toutes les couleurs. Et je laissais le vent s'y faufilait. Pour tout vous dire ça me plaisait bien. Et puis des chaussures qui rendent plus gracieuse. Et je marchais doucement dans les rues en cherchant les regards brûlants des hommes.

En vrai, je me rêvais en *Carmencita*. *Carmencita*. Tu vois, elle traverse les rues blanches et chaudes, et tous les hommes penchés à leur fenêtre, même à l'heure de la sieste, bavent sur sa courbure.

Et elle, elle chaloupe, elle chaloupe, elle chaloupe !

Bon d'accord, Dominique, c'est moins pimenté. Je ne pouvais pas être une *Carmencita*.

Et puis Monsieur et Madame en toile de fond me voyaient plutôt comptable du Trésor Public. Il m'étriquait dans leurs regards.

Et puis, de toute façon moi, je rêvais d'un homme, d'un seul, l'unique, toute dévouée à lui que je pensais.

Des fois je le vois arriver la barbe au vent, nu comme un ange, les bras ouverts avec au bout de chaque bras des mains puissantes qui ont accompli toutes les batailles, des mains tellement puissantes que même une caresse comme ça pour rien, elles savent la donner. Alors moi les yeux fermés je tends la joue pour sentir son frôlement. Et puis on va tous les deux barbe et cheveux au vent se poser le cul dans l'herbe fraîche et puis on attend que ça passe, tranquille. Tranquille. Sans

trop parler.

Du rêve, quoi !

Un jour, je l'ai rencontré pour de vrai.

C'était le début de l'automne. Les feuilles mortes n'arrêtaient pas de mourir, j'avais le trépas au bord des yeux et mon désir d'amour au creux des cuisses. Ça dégoulinait de feuilles de partout. Y'avait l'ocre de la terre qui se mêlait au rouge des feuilles. C'est là qu'il est apparu. Au fond d'une clairière. Il courait vers moi. Le torse se gonflait, il...

C'est pas vrai. Je vous embobine.

Non, c'est pas vrai. On s'est vu la première fois à une réunion pour les gens dépendants à la MEESA. Comme aujourd'hui. On sait pas ce qui peut se passer dans ce genre d'endroit. C'est peut-être même fait exprès. Va savoir, on nous met face à face pourquoi faire ? Et puis quand on vient parler de ce qui nous coince à l'intérieur, ces trucs qui s'accrochent à nous alors qu'on voudrait pas. Alors là on est peut-être comme soudain fragile prêt à se laisser voir un peu plus... Quoi bref, en tout cas moi, anxigène, anxiolytique, *anxioculpabulus*. C'est du latin. Tout ça me mettait une de ces trouilles.

J'allais aux réunions parce que j'avais peur de devenir dépendante. Je ne savais pas trop de quoi. Je savais qu'un jour ça me rattraperait, la fureur du temps. Parce que l'angoisse c'est comme la rouille, ça ronge alors j'allais écouter les rongés.

Je les aurais bien pris tous dans mes bras, je leur aurais bien fait l'amour à tous, juste comme ça, histoire de plus avoir peur. Les chairs qui s'enlacent, c'est rassurant. Mais bon ça se fait pas. Alors, juste je les écoutais.

C'est là qu'il est apparu.

Il n'avait pas de barbe mais il avait des mains, deux. Je

l'ai regardé pas comme les autres. Pas comme les autres. Un commencement en voilà un. Que je me disais.

J'ose pas lui coller mon regard dans le sien, la trouille. Je le vois peut-être pas mais je le renifle, je le sens. Purée il me remue l'intérieur celui-là. C'est pas simple mais c'est pas pire. Je sue comme un bœuf. Mes jambes de vrais flageolets, je gigote, toute prête à rôtir que je suis.

Et paf, envie de *con-verser*, de pisser, quoi.

Impossible. Le *con-tenu*, Dominique, le *con-tenu*, pas de relâchement, un *con-quérant* prêt à te *com-prendre*.

Voilà que ça me reprend, le Con, le con comme un refrain, une ritournelle. Dès que j'ai peur, dès que je sens ma bête rugir, je pense con. Je ne peux plus tenir, je me lève pour *con-verser*.

Et crr, crr, crrr, ma robe se déchire. Je suis confuse que je lui dis et lui, il me prend la main et me dit « je vous accompagne ». Je sens sa main chaude je sens l'odeur âcre de ses aisselles, je me laisse porter comme une *con-damnée*. J'entends au loin le sifflement des vagues, le bateau prêt à partir pour un périple de toute une vie, je sens la houle remuer dans mes intestins.

Quand soudain,

PAF !

Me voilà sur le sol froid. Dans les vapes, il m'a mise. La chute. Droit sur le carrelage. Le commencement est dur. Bon, il me relève, je me défroisse, je rentre dans les toilettes et *con-verse*.

Lui, il reste derrière au cas où. J'entends sa respiration qui se mêle à ma *con-versation*. Petite fontaine au vent.

La suite n'est pas intéressante. Je rentre chez moi, ouvre une bouteille de vodka. Et je bois, je bois, je bois... Au moins, j'aurai de quoi dire la prochaine fois.

Bin oui, je pensais qu'on devenait dépendante vite fait bien fait.

Le con m'obsède. Le mien mais celui de toutes les autres. C'est pas rien de porter une insulte entre ses cuisses, c'est pas rien. Sacrée responsabilité qu'on nous a foutue là. C'est pas rien. C'est bien quelque chose, non ? Le *contact* d'un homme qui vient y poser son désir, c'est bon et puis après t'es toute seule avec ton plaisir que t'as pas pris parce que quand même faudrait peut-être pas pousser tu ne vas pas jouir comme ça avec n'importe qui. C'est une responsabilité de jouir. C'est ma sœur qui me l'a dit, et elle s'y connaît. Je ne vous ai pas encore parlé d'elle...

L'extase ça se partage. Si t'es tout seul, t'es tout seul, si t'es deux, t'es deux, vous comprenez, c'est pas rien ce que je vous dis. On est tous *con-cernés*.

J'avais tellement bu ce soir-là que j'ai rêvé d'un truc bizarre.

L'homme était assis sur une chaise couleur de feu. Nu. Le sexe tendu vers le plafond bleu, son regard était glacial et gourmand. Je me suis assise sur lui. Il commençait à peine à explorer mes dedans qu'une source tiède a jailli violemment en moi. Elle ne s'arrêtait pas de couler, elle remplissait mon ventre et apaisait ma soif. De son sexe sortait de l'eau.

Je me suis réveillée, les draps étaient mouillés et ma bouche sèche. J'avais envie de pleurer.

Le lendemain, j'avais la gueule de bois et le sursurlendemain je suis retournée à la MEESA. Une conférence sur l'alcoolisme. Il était là. Ce jour-là j'ai parlé. Mes mots dégouлинаient de partout, tu penses, j'avais l'expérience. Tout le monde a bien ri.

Après la réunion, il est resté. Je suis restée. Les toilettes de la Meesa comme point de ralliement. L'un contre l'autre, on a *con-vergé*, *com-biné*, *con-*

fessé. Ça n'était pas de l'eau qui jaillissait de lui mais alors, c'était... oui, c'était... vous comprenez. ..quoi...

Je suis devenue la complice des ses confidences. Il voulait me comprendre, il m'a con-volée, sans compromis, j'ai con-cédé.

Quelle fête, j'étais heureuse ! Je ne pensais plus à ma grande responsabilité dans ce monde. J'étais bien. Lui et moi, moi et lui, lui dans moi, moi dans lui, j'étais un peu lui, il était un peu moi.

On con-verge, il con-temple, je com-plotte. Nous étions l'un à l'autre. Mon con et toute l'humanité avec étaient sortis de ma tête, ils étaient enfin à leur place.

Et PAF !

L'inattendu !

Et PAF !

Me voilà pleine. Embarazada. Embarazada.

C'est sûr, là, on entre dans le vif.

Moi, Dominique, femme parmi toutes les femmes, complètement dévouée à mon rôle ici-bas, je prenais conscience de l'ici-bas. C'est quand même une sacrée responsabilité que d'être com-prise.

*Je me disais que si j'avais su avant que je pouvais devenir un berceau ambulante, si j'avais su avant que ce foutu corps et son insulte, si j'avais su que moi avec toute ma trouille ancestrale des *homo sapiens erectus*.*

Je sais c'est du latin. Si Monsieur et Madame, si quelqu'un m'avait prévenu, j'aurais eu moins peur.

Ça a duré neuf mois. Oui, oui, neuf mois. Seule et pourtant avec deux cœurs à l'intérieur. Seule le contenu, les tripes balbutiantes, les bobines en émoi, l'ébauche d'un printemps dans mon fleuron.

Mon désir écorché avait transformé mes souterrains en un véritable océan. T'imagines, me voilà immergée dans la conscience. Finis les délires des commencements.

Plus besoin de remplir le vide j'étais pleine.